

IMAGES DU PATRIMOINE



CORSE, L'ÎLE RÉINVENTÉE

DAMASO MAESTRACCI



CORSE

Cet ouvrage a été réalisé

par la Collectivité territoriale de Corse, Service des patrimoines, Inventaire général du patrimoine culturel de la France, sous la direction de Sophie Cueille, conservateur régional.

Relecture

Ministère de la Culture, sous-direction de l’archéologie, de l’ethnologie, de l’inventaire et du système d’information, département recherche, méthode, expertise : Isabelle Duhau, conservateur ; musée d’Orsay : Ophélie Ferlier, conservateur sculpture ; Collectivité territoriale de Corse, direction de la culture et du patrimoine : Marie-Luce Arnaud ; Musée de Bastia : Sylvain Gregori, directeur.

Enquêtes d’inventaire topographique

Guillaume Bernard, Jean-Charles Ciavatti, Sophie Cueille, Marie-Antoinette Fideli, Marianne Miniconi, Gabrielle Torre (2007-2013).

Étude anthropologique

Julia Tristani, sous la direction de Jean-Marc Olivesi et Nadège Favergeon (Collectivité territoriale de Corse, direction du patrimoine) et de Françoise Albertini (MCF-HDR université de Corse) (2009).

Restauration et mise en musée de la maison d’Occhiatana

Centre de conservation-restauration du patrimoine mobilier de la Corse : Patrick Battini, Nadège Favergeon, Frédéric Valentini ; musée régional d’Anthropologie de la Corse : Fernand Ostiensi, Julia Tristani (2011-2014).

Nous remercions particulièrement

Marie Maestracci, fille du sculpteur qui par sa donation a permis de concevoir cet ouvrage, Janine Sérafini, ancien conservateur du Musée de Bastia, Le père Louis Doazan, ainsi que Dominique Benetti, Monsieur Bruschini, Barthélémy Colombani, Marie-Jeanne Fragu, Jeannine Guironnet, Gaetan Laroche, Simon-Jean Luciani, Michel-Édouard Nigaglioni, Claude Seassari, pour leur précieuse collaboration dans la réalisation de cet ouvrage. Les habitants d’Occhiatana, mais aussi toutes les municipalités, les desservants des paroisses et les propriétaires qui ont bien voulu nous accueillir et permettre cette publication.

Sans oublier toute l’équipe de l’Inventaire général de Corse dont les conseils et le soutien sont un réconfort permanent.

L’ensemble de la documentation établie est consultable

sur Internet : www.culture.gouv.fr, bases de données : Mérimée, Palissy et Mémoire ou Collectivité territoriale de Corse Centre régional de documentation de l’Architecture et du Patrimoine 5, rue Prosper Mérimée 20 000 Ajaccio

© Inventaire général, et ADAGP

Éditions Lieux Dits, Lyon

Pour connaître les autres titres publiés par Lieux-Dits : www.lieuxdits.fr

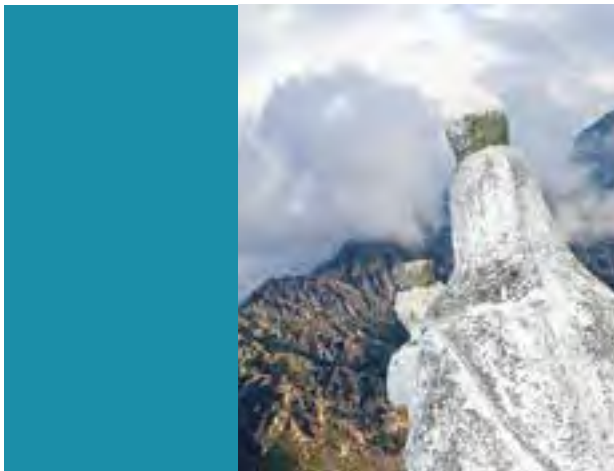
Dépôt légal : juillet 2016

INVENTAIRE GENERAL DU PATRIMOINE CULTUREL DE LA FRANCE, Collectivité territoriale de Corse.

Corse, l’île réinventée. Damaso Maestracci

sous la direction de Sophie Cueille, par Julia Tristani, photographies, Pascale Neri, cartographie, Gil Novi Lyon : Lieux-Dits, 2016. 112 p. ; 213 ill. en coul. ; 243 x 297 mm.

Images du patrimoine ; ISSN n° 0299-1020 ; n° 297) ISBN 978-2-36219-130-5



*Notre Dame du Grand Retour,
« Je garde cette région qui m’a choisie
comme Reine et mère » Olmi Capella
(Haute-Corse), Damaso Maestracci.*

DAMASO MAESTRACCI, UN ARTISTE ATYPIQUE

UN PATRIMOINE EN IMAGES

La maison et son décor – p. 29

Façade, prélude à la singularité – Vestibule d’entrée, surprises et illusions – Cuisine, croyances populaires – Chambre de Damaso Maestracci, la Passion du Christ – Salle à manger, arts et traditions populaires – Salon, galerie de portraits de famille – Chambre de Marie Maestracci, une iconographie franciscaine – Chambre de Marie Maestracci, chambre d’enfant

Le peintre et le sculpteur – p. 53

Ateliers – Œuvres de jeunesse – Portraits – Paysages – Médallions – Portraits en buste – Le type corse – La confection de pipes

L’artiste et son village – p. 73

Figures extérieures – L’église Saint-Barthélémy – Le monument aux morts de la Grande Guerre – Sépulture familiale

La Corse entre ciel et terre – p. 87

Vico – Notables de Corse-du-Sud – Pèlerinages – Le Sépulcre – Costa, église Saint-Sauveur – Saintes et saints – Bastia – Un ancrage à Bargemon

Notes – p. 110

Index des noms et index des lieux – p. 111

La maison et son décor Façade, prélude à la singularité

La maison depuis la rue
La porte d'entrée
Détail d'un chapiteau
Mascaron féminin et guirlande fleurie
Les deux atlantes
Détail du garde-corps des balcons
Mascaron masculin et guirlande fleurie

La maison, figurant sur l'ancien cadastre dressé en 1872, date probablement de la première moitié du XIX^e siècle. Elle appartient à François-Marie Saladini et change de mains peu après, rachetée par Pierre-Marie Orsolani. Ce dernier, qui émigre quelques années plus tard au Venezuela, comme de nombreux Corses à cette période, la cède en 1895 au père de Damaso, Mathieu Maestracci, qui y installe un atelier de pâtisserie et de confiserie. L'artiste hérite de la propriété dans les années 1920 et commence la décoration extérieure de cette demeure traditionnelle de Balagne. Il mobilise tout d'abord les compétences de deux maîtres maçons, un nommé François Sartori en 1925 puis un certain Édouard Escobar en 1926, afin de réaliser en ciment armé la structure destinée à recevoir progressivement les ornements très hétéroclites de la façade. L'édifice s'élève sur deux niveaux et est recouvert d'un crépi à la chaux caractéristique de la région. On accède au rez-de-chaussée par une porte centrale, encadrée de baies carrées et de deux grands portails à doubles battants. L'étage est ouvert de baies munies de contrevents



avec jalousies à la génoise que l'on trouve dans les maisons de notables, associés aux volets intérieurs traditionnels. L'ensemble est complété par un oriel central supporté par des consoles confortées de deux piliers et distribuant de part et d'autre des balcons. La toiture en bâtière, couverte de tuiles romaines et terminée d'un épi de faîtage, abrite un étage de comble percé en façade de quatre fenestrons.

Une petite extension, adossée à gauche de la maison, s'élève sur deux niveaux, couverte par un petit toit-terrasse. La façade présente une profusion de détails ornementaux mêlant diverses influences. Elle s'organise autour de l'oriel, décoré d'une mosaïque de tessons de céramique multicolores évoquant les compositions de Raymond Isidore, dit « Picassiette »

(1900-1964). L'avancée est soutenue par deux pilastres dont les vestiges de polychromie témoignent d'un ancien décor aux dominantes de bleu. Elle est percée d'une baie horizontale surmontée de l'inscription en céramique « Mon Repos », évoquant les noms populaires donnés aux pavillons modestes du début du XX^e siècle. Les deux atlantes grimaçants qui portent le surplomb

de l'oriel sont les seuls connus en Corse. Leur pose, un bras replié derrière le dos et l'autre derrière la tête, est relativement proche d'un des atlantes de Pierre Puget (1620-1694) actuellement disposés sur l'ancien l'hôtel de ville de Toulon. En revanche, leur traitement expressif et relativement triste fait davantage penser aux atlantes de l'hôtel d'Arbaud à Aix en Provence, également attribués à Pierre Puget. Leurs visages reproduisent selon la mémoire locale les traits de villageois. L'artiste, comme à son habitude pour ses réalisations de « types corses », prend pour modèles des personnalités de son entourage. Le garde-corps des balcons, en ciment rocaillé, figure un enchevêtrement de branchages, selon un type de décor que l'on retrouve assez fréquemment dans les milieux périurbains ou de villégiature au début du XX^e siècle. Détail naturaliste, un escargot grimpe sur les volutes de l'un des chapiteaux. Les quatre baies principales sont couronnées de guirlandes de fleurs soulignant des mascarons masculins et féminins de ciment moulé. La porte d'entrée, en plein cintre, est fermée de vantaux en bois sculpté. Elle est surmontée d'un arc déployant une riche ornementation végétale en ciment composée de branchages et de pommes de pin, motifs caractéristiques de l'Art déco. Elle est sommée de la devise « L'art embellit la vie » et précédée de l'inscription *Salve*, « Salut », sur son seuil.



La maison et son décor Salle à manger, Arts et traditions populaires

Vue de l'âtre : la veillée Vues d'ensemble de la pièce

Cette pièce, où domine l'imitation de l'ancien, présente un décor dans des camaïeux de beige et de marron : faux parement de briques en lambris de soubassement, en corniche, sur la hotte, le manteau et la niche de la cheminée ; faux bois pour le plafond et ses poutres apparentes. La cheminée, située entre une fenêtre et la porte-fenêtre donnant sur la véranda, privée de conduit, tient un rôle purement décoratif et symbolique tout comme, disposés à proximité, les ustensiles pour l'entretien du feu : le soufflet et les pincettes, le chaudron suspendu à sa crémaillère, ou encore des objets traditionnels de la vie corse pastorale comme la gourde, la seille à lait ou la faisselle à fromage. Dans l'âtre, assis sur des chaises aux pieds coupés, deux mannequins de plâtre grandeur nature figurent un couple de « vieux » corses. L'homme arbore le gilet de velours, la *baretta misgia*, béret corse traditionnel, et fume la pipe tandis que la femme, vêtue d'une robe sombre et d'un foulard noir, file la laine. La mise en scène évoque la présentation d'un musée des arts et traditions populaires.



De part et d'autre de la hotte, deux tableaux représentent le père et la mère de l'artiste, en écho aux mannequins. Ils sont mis en valeur dans des cadres de bois ouvragés, tels ceux qui encadrent traditionnellement dans un tondo les portraits photographiques de parents. Fixée par une chaîne de crémaillère décorée de faux lierre, une suspension éclaire la pièce par deux ampoules fixées à un gros chaudron de cuivre renvoyant encore à la thématique de l'âtre. De nombreuses œuvres sculptées, peintes ou dessinées ornent les murs, réalisations de l'artiste ou de ses amis. Les corniches d'angles, équipées d'une petite lucarne de verre et d'une ampoule délivrant un éclairage rasant, supportent des statuettes de type populaire : ici une porteuse d'eau, là une fileuse, ou encore un berger.



Le célèbre bas-relief du sculpteur, représentant un visage du Christ souffrant à la couronne d'épines, intitulé *Le Christ qui soupire et qui sourit*, est posé sur la tablette de la cheminée. Primée au Salon des Artistes français de 1969, cette œuvre a été reproduite dans de nombreux articles consacrés à l'artiste. Plusieurs bustes de jeunesse sont posés sur des guéridons : son épouse Appolonie, sa fille Marie, sa tante Rose. Près de la cheminée, un buste signé « Hermitte ».

La maison et son décor Salon, galerie de portraits de famille

Vue vers la cheminée aux murs ornés des portraits de Damaso, de son épouse Appolonie, de sa fille Marie
Détail du plafond au papier peint marouflé, 1930-1931
Détail de la corniche en bas-relief de plâtre

Le décor du salon, aux dominantes de vert, privilégie le style contemporain et reflète l'influence du style Art déco alors en vogue. En haut des murs court une frise de plâtre au motif de branches de roses entrelacées dans un treillage, surmontant un curieux motif peint de coulées et de gouttes jaunes et grises. Des pilastres aux chapiteaux ornés de branches de pommes de pins, motif privilégié de l'Art déco, cantonnent la pièce, rehaussée au niveau des portes de panneaux en relief ornés de fleurs. Une frise de roses peintes au pochoir délimite visuellement le soubassement. La cheminée, vraie, celle-ci, constitue l'ornement majeur de la pièce. Les piédroits sont formés de deux putti en ronde-bosse soutenant le manteau orné d'une frise de fleurs. Deux vases, en amortissement, présentent un décor en léger relief de branches de pins encadrant des têtes de Maures aux yeux bandés, symbole de la Corse. Moulés en plâtre et patinés pour imiter le métal, ils sont signés et datés de 1931. Ils encadrent un aigle aux ailes déployées posé sur un support rocheux.



Un soin tout particulier a été apporté au décor du plafond qui semble avoir fait l'objet de deux réalisations successives. La première consista en une toile marouflée enduite et peinte d'un bleu moiré et d'une frise de rinceaux. Probablement vers 1930, lorsqu'il réaménage l'ensemble de la pièce pour la mettre au goût du jour, l'artiste réalise un nouveau décor peint sur du papier marouflé, le trompe-l'œil d'une verrière zénithale aux motifs de fleurs multicolores, le tout se détachant d'un fond bleu roi. Les fleurs, très stylisées, semblent avoir pour modèle des catalogues de papiers peints dont un exemple est conservé dans les archives de la maison.



Portrait de Damaso Maestracci
par G. Delplanque, 1930.

Le peintre et le sculpteur

« Maestracci, a dit excellemment le professeur Arrighi, unit l'art délicat et naïf du santonnier provençal et la puissance des grands créateurs [...]. Il a trop la passion de l'art, et il en a trop profondément pénétré les secrets pour faire, sur ce qui lui est apparu la vérité, la moindre concession. Inutile d'aller lui demander des pièces dans le goût du jour. Il est bien trop Corse pour faire ce qu'il ne sent point, et même pour vendre il serait incapable de commettre ce qui lui semblerait une laideur. Il n'est ni un amuseur, ni un marchand. Il ne se soucie ni des théories, ni des modes. Il ne cherche qu'à réaliser le Beau qu'il a rêvé. »

Jean-Dominique Guelfi dans *La Voix de la Corse*, 16^e année, n° 14.

Le peintre et le sculpteur Le type corse



Corsica, sans date
De Paoli à Ponte Novu, 1933
Les Escargots, 1933
Porteuse d'eau, 1936
A Paghjella, 1925
L'Ermite, sans date
Attention à la soupe, sans date
Buste de femme, 1935
U Fucone, sans date
Santons, Porteuse d'eau et Fileuse, sans date

Ces personnages emprunts de « typicité », selon le regard folklorisant porté à l'époque sur les pratiques de l'île, font l'objet d'un succès considérable auprès des Corses de la diaspora. Ceux-ci, vivant sur le continent ou dans l'empire colonial,



entretiennent par le biais de ces objets leur lien à une île qu'ils rêvent figée dans ses traditions. Cette production de série dite du « type corse » – représentant de nombreux reliefs, moyens-reliefs, statuettes et bustes – mobilise



énormément Damaso Maestracci durant les années 1920-1930. Il crée des originaux de terre, réalise leurs moules puis produit des tirages qu'il commercialise. Il apporte un soin tout particulier à certaines œuvres, récompensées lors de salons ou



d'expositions, comme le moyen-relief *U Fucone* (L'Âtre), ou le groupe *A Paghjella*, dont l'iconographie renvoie à cette forme de chant polyphonique spécifique à la Corse (classée au patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2009 par l'Unesco).



Immédiatement après avoir été primées, ces deux œuvres sont acquises par l'ami de Maestracci, le lettré et journaliste Jean-Dominique Guelfi, bibliothécaire à la Méjane d'Aix-en-Provence. Ce dernier les photographie afin d'illustrer ses articles faisant l'éloge du sculpteur, parus dans les journaux *L'Aurore Corse* et *la Voix de la Corse* de Marseille, dont il est rédacteur en chef à partir des années 1950. Dans cette série, l'artiste inclut les héros de l'histoire corse, tel *De Paoli à Pontenovu* figurant le grand homme debout, bras croisés, devant une judicieuse accumulation de boulets de canon renforçant la partie basse de la représentation en pied.



L'artiste et son village Figures extérieures

Sainte Thérèse

La figure de sainte Thérèse de Lisieux, érigée à l'entrée du village d'Occhiatana, sur un piton rocheux, surplombe la vallée du fleuve Regino et la mer au loin. La patine du béton lui a conféré au fil des années une teinte similaire à celle de la roche sur laquelle elle se dresse. L'artiste a réalisé un moule spécifique pour cette statue, dont on ne connaît que cet unique tirage. La sainte est ici représentée en pied, vêtue de son habit de carmélite et serrant contre sa poitrine le crucifix et le bouquet de roses. Maestracci peindra souvent cette statue dans ses paysages d'Occhiatana, comme s'il éprouvait le besoin d'interpréter encore et encore l'empreinte artistique qu'il a laissée dans son village.

Curé Costa Savelli, 1965

À l'angle de la place principale et regardant vers l'église Saint-Barthélémy, on découvre un buste, posé sur un socle placé en hauteur, du curé Costa Savelli, dit Prete Zuaglia. Par sa position dominante et la présence du garde-corps, l'ensemble rappelle le prêtre en chaire, qui semble s'adresser aux paroissiens. L'homme d'Église était particulièrement apprécié, notamment pour l'aide apportée dans les affaires de la commune, comme en témoigne la dédicace : « Curé Costa Savelli dit prete Zuaglia 1789-1875 Par lui la commune a conservé les biens de Monti revendiqués dans un procès il le soutint et le gagna en 1854 hommage reconnaissant Délib. du conseil municipal 9-2-39. » Lors de l'inauguration du monument, *Le Provençal* du 3 février 1965 publie un long article décrivant les actions du prêtre pour la commune et détaillant l'action juridique « [...] contre le docteur Guidicelli, u sgiò Tattono, plus connu sous le surnom de *Chjodu* qui, possédant des grandes propriétés sur les hauteurs du Giunsani qu'il habitait, prétendait à tort ou à raison les faire descendre de l'autre côté de la montagne, li Monti d'Occhiatana [...] ». Dans un registre humoristique, mêlant français et expressions corses, et introduisant notamment les surnoms en langue régionale des protagonistes, cet article permet de saisir l'importance, dans une communauté villageoise comme Occhiatana, de la mémoire des petites histoires du quotidien, menant à la « fabrique » d'un héros local.



L'artiste et son village Monument aux morts de la Grande Guerre



Monument aux morts, 1928

Parmi les monuments aux morts commandés à partir des années 1920 par les municipalités de Corse, celui que Mastracci réalise pour Occhiatana, inauguré en 1928, est sans conteste le plus insolite. Disposé sur la place du village, proche de la mairie, de l'église et de la chapelle de confrérie, il domine le paysage vers la vallée du Regino. Tandis que les œuvres contemporaines privilégient le bronze ou le marbre, voire le granit, Mastracci utilise ciment et plâtre armés. Ici, il façonne une monumentale stèle pyramidale en appareil de moellons de granit équarris soulignés de joints de béton rubanés très saillants. Des hauts-reliefs de ciment armé sont disposés sur les faces avant et arrière. Conformément à la tradition, les références au sacrifice local consenti pour la patrie française sont présentes, une plaque indiquant « Grande Guerre 1914-1918 Occhiatana à ses enfants morts pour la France », les mentions « Honneur » et « Patrie » sur le drapeau sur lequel repose un gisant ou encore l'inscription « R F », encadrée de palmes de laurier et de chêne, d'une facture assez maladroite. Mais il convient également de relever des spécificités iconographiques. L'artiste a transposé le thème de la mère

explorée aux pieds de laquelle gît un soldat mort en l'adaptant à la tragédie corse : une tête de Maure remplace le visage du poilu. Son crâne repose sur son sac d'où émerge une chaussure, il est pieds nus et tient un bâton, son casque à ses pieds. Sur son ventre sont disposées deux décorations. Sur le côté gauche du monument, une plaque porte un poème de Maistrace, *O passagier' in la to vita pianta se d'onor e fiertà guardati voli O Cirnea annannandu i so figlioli. Ammanata di dolu pienghie e canta. Maistrace Occhiatana 1926*, « Ô toi qui es de passage, arrête-toi, si tu veux t'imprégner d'honneur et de fierté, Ô Cyrnea berçant ses enfants, marquée par le deuil pleure et chante ». Au revers, légendé « Le Territorial », figure un autre soldat, barbu, avec son barda, son fusil, une grenade au pied droit, ses grosses chaussures et ses bandes molletières. La grille qui entoure le monument a été offerte par une Américaine de passage, Miss Franch Waterman Hills, amie du sculpteur.

